

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Band:** 74 (1923)  
**Heft:** 11

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

orateurs ont parlé des sacrifices que l'assurance obligatoire contre les accidents impose aux communes et de l'exagération des primes de la Caisse nationale. Les chiffres suivants montrent que les risques des travaux forestiers correspondent aux primes fixées.

Pendant les années 1918 à 1921, la Caisse nationale a encaissé pour ces travaux une somme de primes s'élevant à 4.596.191 fr. Elle a eu à indemniser 10.587 accidents, dont 328 ont entraîné une invalidité et 74 la mort de l'assuré. Les charges que ces accidents ont imposé à la Caisse nationale s'élèvent à 4.482.832 fr. Ce chiffre ne comprend que les prestations d'assurance, sans frais d'administration.

(Communiqué.)

## BIBLIOGRAPHIE.

*R. Balsiger. Geschichte des bernischen Forstwesens.* Un volume in-8°, de 112 pages, édité par la Direction des forêts du canton de Berne. Berne 1923.

Les participants à la réunion de 1893 de la Société forestière suisse, dans le canton de Berne, se souviennent sans doute que ce dernier leur avait fait cadeau d'un intéressant livre de M. le conservateur des forêts Fankhauser. C'était une „histoire de la sylviculture bernoise, dès 1304 jusqu'en 1848“. Son auteur l'avait dédiée à la Société forestière suisse qui fêtait, en 1893, le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Et c'était la première fois qu'un de nos cantons publiait une étude d'ensemble sur l'évolution de son économie forestière. Cet excellent exemple a été suivi, peu après, par Neuchâtel, Bâle-Campagne et Vaud. Mais on en est resté là de ces monographies sylvo-historiques cantonales. Et c'est grand dommage. C'est qu'aussi il faut, pour assumer la rédaction de tels travaux, des forestiers ayant une longue expérience, le goût des recherches historiques, disposant d'une érudition suffisante et, en outre, du temps nécessaire. Le cas est plutôt rare.

Le canton de Berne a la chance de jouir à nouveau de ce privilège enviable. Monsieur R. Balsiger, conservateur des forêts, retraité depuis trois ans, répond, on ne saurait mieux, aux exigences indiquées plus haut. Bientôt octogénaire, il a conservé une vigueur d'esprit vraiment admirable. Et il charme les loisirs de sa retraite en s'adonnant à des études historiques, en brossant pour ses cadets le tableau de l'activité de l'administration forestière bernoise dans laquelle, pendant longtemps, il a joué un rôle aussi bienfaisant que prépondérant. Dans ce travail, qu'il a dédié à la Société forestière bernoise, il a continué la publication de M. Fankhauser. Il la reprend exactement en 1848 et conduit ses lecteurs, au travers du dédale compliqué de nombreux actes législatifs et administratifs, jusqu'en 1905. Il divise la période envisagée en deux: d'abord de 1848 jusqu'en 1875, soit jusqu'au moment de l'intervention de la Confédération dans le domaine de la législation forestière, puis de 1875 à 1905. La première période, qui est fortement influencée au début par des luttes politiques violentes, a reçu son empreinte, dans sa dernière partie, grâce à l'activité d'un homme supérieur, le conseiller d'Etat *Weber* qui, de 1858 à 1872, a présidé aux destinées de la forêt bernoise. Homme énergique, administrateur

de premier ordre, grand ami de la forêt, cet homme d'Etat a su conduire, au milieu de grandes difficultés, l'administration forestière de son canton dans la voie du progrès. Son programme de 1859 (*Reformen im bernischen Forstwesen*), qu'il sut réaliser, témoigne d'une claire vision des nécessités du moment.

La seconde période est remplie surtout par les efforts tentés en vue d'adapter la législation forestière bernoise à la nouvelle législation fédérale, puis de l'élaboration de la loi forestière de 1905.

C'est ainsi que l'auteur reproduit, dans un certain ordre chronologique, les actes législatifs et administratifs de l'époque considérée. Il note au passage, brièvement, leurs conséquences sur l'aménagement, la police des forêts, la culture des bois et la politique forestière. Il met l'accent principal, ainsi que son prédécesseur lui en avait donné l'exemple, sur le côté législatif. L'ouvrage ainsi conçu revêt nécessairement un peu le caractère d'une compilation. Mais rien de ce qui peut nous intéresser n'a été omis. Et, en cours de route, l'auteur ne se fait pas faute d'exprimer son opinion sur l'opportunité et l'utilité de telle mesure nouvelle. Ces appréciations d'un juge aussi compétent donnent un réel charme à la lecture de l'ouvrage. Elles sont le reflet d'un esprit pondéré qui sait voir les choses de haut et avoir le courage de son opinion.

L'auteur achève son étude par une excellente récapitulation (Rückblick), puis par un dernier mot contenant l'énumération des améliorations désirables qu'il propose comme but actuel à l'administration de son canton. Il cite, dans la période „du printemps de la sylviculture bernoise“, trois hommes qui ont marqué surtout de leur empreinte l'histoire du développement de cette sylviculture: le conseiller d'Etat *Weber*, l'inspecteur forestier cantonal *Franz Fankhauser* et l'inspecteur forestier d'arrondissement *Schluep*. Personne n'est mieux à même d'en juger que le savant auteur. Si nous ne craignons de blesser la modestie de l'aimable octogénaire, nous serions tenté d'écrire que l'auteur futur de la suite de son histoire de la sylviculture bernoise mettra sans doute au rang de ces pionniers le distingué conservateur M. R. Balsiger, dont le vigoureux esprit a été la personnalité dominante de la période qui débute avec le commencement du vingtième siècle. Nous serions bien surpris que l'histoire, qui sait assigner aux hommes leur véritable place, ne ratifiât pas ce jugement. Pour l'instant, les sylviculteurs suisses adressent à leur Nestor l'expression de leur admiration et de leur vive reconnaissance.

*H. Badoux.*

**Hans Burger. Physikalische Eigenschaften der Wald- und Freilandböden.**

Dissertation doctorale présentée à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Un volume grand in-8°, de 221 pages. Zurich, 1923.

Nous nous bornons, pour l'instant, à annoncer aux lecteurs du „Journal“ la publication de cet important travail de pédologie forestière qui est, dans une certaine mesure, la continuation des belles recherches du regretté professeur Engler relatives à l'influence de la forêt sur les qualités physiques du sol. Faute de place, et aussi du temps nécessaire pour étudier ce volumineux mémoire, nous devons renvoyer à plus tard son analyse. Nous nous en excusons auprès de l'auteur et auprès de nos lecteurs, auxquels nous conseillons doré et déjà la lecture de cette contribution bien opportune à la connaissance de nos sols.

*H. B.*

**J. Huber. Iconographie des plantes spontanées et cultivées les plus importantes de la région amazonienne. Para 1900—1906.**

Si nous annonçons ici une publication vieille en partie de 23 ans, c'est pour une raison bien spéciale.

Notre compatriote le Dr J. Huber, chef de la section botanique du Musée brésilien de Para, un savant distingué, avait conçu le projet de publier la description des plantes spontanées et cultivées les plus importantes de la région de l'Amazone. Les quatre premières livraisons ont paru, imprimées à Zurich. Chacune d'elles, au format in-4<sup>o</sup>, contient la description de dix plantes, en espagnol et en français, toutes complétées par une planche photographique. Les plantes de la forêt sont en majorité, arbres à caoutchouc, palmiers divers, magnoliers, châtaigniers (*Bertholletia excelsa*), etc. Texte et illustrations sont imprimés sur un très beau papier. Il s'agit réellement d'une publication de luxe.

Malheureusement, l'auteur est mort prématurément, avant l'achèvement de son œuvre qui en est restée à la 4<sup>e</sup> livraison. Ce qui a paru a reçu l'accueil le plus flatteur de la presse scientifique.

La veuve de l'auteur met en vente les quatre fascicules parus, au prix de 4 fr., chiffre bien modique quand on songe que leur édition a coûté environ 40 fr. Ceux de nos lecteurs, que l'acquisition de cette œuvre tenterait, sont priés de s'adresser à M. C. Schröter, professeur de botanique à l'École polytechnique, à Zurich.

H. B.

**Lauri Ilvessalo. Raivolan Lehtikunsimetsa (Der Lärchenwald bei Raivola).**

Brochure, grand in 8<sup>o</sup>, de 101 pages, avec 9 plans et photographies. Helsingfors, 1923.

Cette étude d'une très intéressante forêt du mélèze de Sibérie, près de Raivola, est extraite de publications des „l'Institut finlandais pour l'étude de questions forestières“, la très active association qui, depuis quelques années, publie de nombreux travaux sur la forêt finlandaise. Nous reviendrons à l'occasion sur la fructueuse activité déployée par les sylviculteurs de ce pays si éminemment forestier.

Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à l'examen de l'étude que M. L. Ilvessalo a bien voulu nous soumettre.<sup>1</sup>

Elle nous a plu beaucoup, car c'est en résumé l'histoire d'un essai d'acclimatation fait sur une grande échelle et, ce qui vaut mieux, qui a parfaitement réussi. Les commencements remontent au temps du fameux tsar Pierre-le-Grand, lequel ayant créé une flotte de guerre, se préoccupait de produire en suffisance de bons bois de marine. Toutefois, si l'idée première de créer des forêts de mélèze semble bien être de lui, ce n'est que plus tard, sous le règne de la tsarine Anna, qu'elle reçut un commencement d'exécution.

L'arbre dont il est question ici est le mélèze de Sibérie (*Larix sibirica*). La Finlande actuelle est en entier en dehors de la zone de répartition de cette essence; la limite ouest extrême de celle-ci est à plus de 200 km. d'éloignement de la frontière finlandaise orientale. Ajoutons encore que la région de Raivola, au sud-est de la Finlande (60° 14' de latitude nord) a été cédée à ce pays par la Russie soviétique, ensuite du traité de paix de Dorpat, en 1920.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans le détail de cette acclimatation du *Larix sibirica*, dont l'inspecteur forestier allemand Fockel fut l'opérateur.

<sup>1</sup> Cette brochure, écrite en langue finlandaise, contient fort heureusement un résumé en allemand, qui la met ainsi à la portée des forestiers suisses.

